tàbola | rassa

“L’amour en morceaux”

Contact / Diffusion : Stéphanie Gamarra
Stephycom - 06 11 09 90 50
contact@stephycom.com - www.stephycom.com

Avec : Maria Cristina Paiva, Asier Saenz de Ugarte (en alternance avec Olivier Benoit) et Rémi Libéreau.

Musique : Rémi Libéreau

Création lumière: Sadock Mouelhi, Jorge García , Olivier Benoit

Costumes et marionnettes : Maria Cristina Paiva

Dramaturgie : Maria Cristina Paiva, Jonatã Puente, Olivier Benoit, Asier Saenz de Ugarte.

Chorégraphies tango : Jean-François Auguy, Brigitte Buisson

Photographie : Romain Danger

Mise en scène: Olivier Benoit

Production: Tàbola Rassa (2019).

Avec l'aide de la **Maison du peuple de Millau**.

Un musicien entre en scène. Après un bref salut, il prend place devant son piano et ouvre un cahier. C'est sur les premières notes qui s'élèvent que commence ce récit singulier .

Un homme, la quarantaine passée, célibataire à la vie parfaitement réglée par l'alternance immuable du rythme trépident du travail et de la quiétude du domicile, décide de commander une de ces créatures artificielles, vantées par les publicités et supposées combler le vide que l'absence d'une compagne engendre inévitablement. Mais c'est en morceaux que celle-ci arrive. A chaque étape, c'est la surprise, tant pour notre « héros » que pour le public : les jambes s'animent seules, puis c'est le tour du buste. On y joindra la tête, arrivée tardivement, et qui s'exprime déjà dans sa boîte. Puis, à la grande satisfaction de notre héros, arrivera son sexe…
Le cœur, en revanche, arrive à l'insu de ce dernier et avec lui, les ennuis : notre créature, chaque fois plus humaine, devient sujet de sa curiosité, de ses envies, de ses désirs cependant que notre héros perd irrémédiablement le contrôle de ce qu'il considère comme sien…

NOTES DE DIRECTION

Parfois, la réalité est plus difficile à croire que la fiction. Au Japon, les « rabu dôru », poupées en silicone hyper-réalistes dotées d'un vagin amovible, existent depuis longtemps et il s'en vend des milliers tous les ans. Souvent veufs ou célibataires endurcis, leurs acquéreurs les traitent parfois comme des êtres humains, partageant avec elles, en plus de leur lit, pique-niques, promenades et loisirs les plus diverses. A défaut de faire de la femme un objet, ils font d'un objet une femme, en somme. Tout en demandant à l'objet ce qu'ils attendent d'une femme…

Ce phénomène insolite gagne d'autres coins de la planète et certains proposent déjà des modèles très évolués, robotisés et dotés de comportements spécifiques conformes aux vœux de l'acheteur (l'intelligence artificielle existerait-elle sans la stupidité humaine?).
On serait pris de vertige devant une telle post-modernité, si on ne se souvenait que nous avons là un thème des plus anciens de l'oralité et de la littérature, mais aussi du cinéma, de bande dessinée, du cinéma d'animation… celui de la création (ou la transfiguration) d'un être humain par un autre qui rivalise alors avec les dieux (en vertu, souvent, d'un pacte avec le diable…).
On pense au Golem, à Frankenstein mais aussi au film « Blade Runner » de Ridley Scott, à « Air Doll » du japonnais Kore-Eda… Un thème universel donc et qui nous pose une inéluctable question : en quoi réside notre humanité ?
A l'heure ou les relations humaines se voient bouleversées par les avancées technologiques prodigieuses de ces dernières décennies et l'inéluctable pression consumériste, cette question se pose de tout son poids et c'est aussi à nous, gens de Théâtre, de tenter d'y répondre.

La technique et le style :

Comme à notre habitude, nous avons cherché à ce que la technique employée ne soit pas un point de départ mais qu'il découle de la nécessité de la narration. Comment faire imaginer le mieux possible cette histoire ? Comment faire en sorte que les jambes s'animent seules ou que la tête parle dans sa boîte ? Comment montrer les différentes étapes de la « genèse » de la créature? C'est en répondant en ces questions que nous avons choisi les techniques utilisées et que nous les avons mêlées en respectant une progression : la créature doit être de plus en plus humaine.

Aussi, nous avons eu recours à des trucs très simples : la table, par exemple, dispose d'une trappe, invisible au public, qui permet de sortir la tête et de la placer à l'intérieur de la boîte en carton, elle aussi préparée à cet effet. Peut-on pour autant parler de « magie » ?

Plus tard, pour la femme sans tête, un faux buste sera placé au niveau du bassin de la comédienne dont les jambes et les avant-bras seront ceux de notre singulier personnage. Est-ce là de la marionnette ?

Plus tard encore, notre créature à qui il ne manque que le cœur, apparaîtra comme une sorte de poupée que nous ne voulions pas encore trop humaine. Nous avons alors découvert le Zentaï : une mode japonaise qui consiste à porter des combinaisons, le plus souvent de couleur chair et qui donne à celles qui les portent un aspect irréel dont certains raffolent. A caractère érotique mais pas strictement, elles ne laissent souvent apparaître que les yeux ou la bouche… parfois elles sont même intégrales et ne laisse rien apparaître de la chair. Peut-on parler là de masque ou de mime?

Nous ne pouvons donc pas parler d'une technique pour ce spectacle mais de plusieurs techniques, au service, comme il se doit, de notre récit.

Il en va de même pour le style. L'usage de la musique découle d'une nécessité : la situation, a priori, est peu loquace. Il s'agit d'un homme seul et la créature ne parle pas avant d'avoir, évidemment, reçu sa tête. Le silence était lourd et manquait d'évocations.

L'idée d'un musicien sur scène accompagnant toute l'action est arrivé relativement tard mais a complètement changé la donne : l'action devenait limpide et, paradoxalement, parlante. La musique, tantôt s'adaptant au rythme de l'action, tantôt remplaçant des propos que nous n'entendions pas, tantôt évoquant les émotions des personnages, comme il se faisait au temps du cinéma muet, est vite apparu comme un outil indispensable de la narration.
S'il ne s'agit pas d'une comédie musicale pour autant, elle en utilise volontiers certains recours pour mettre en exergue notre histoire.